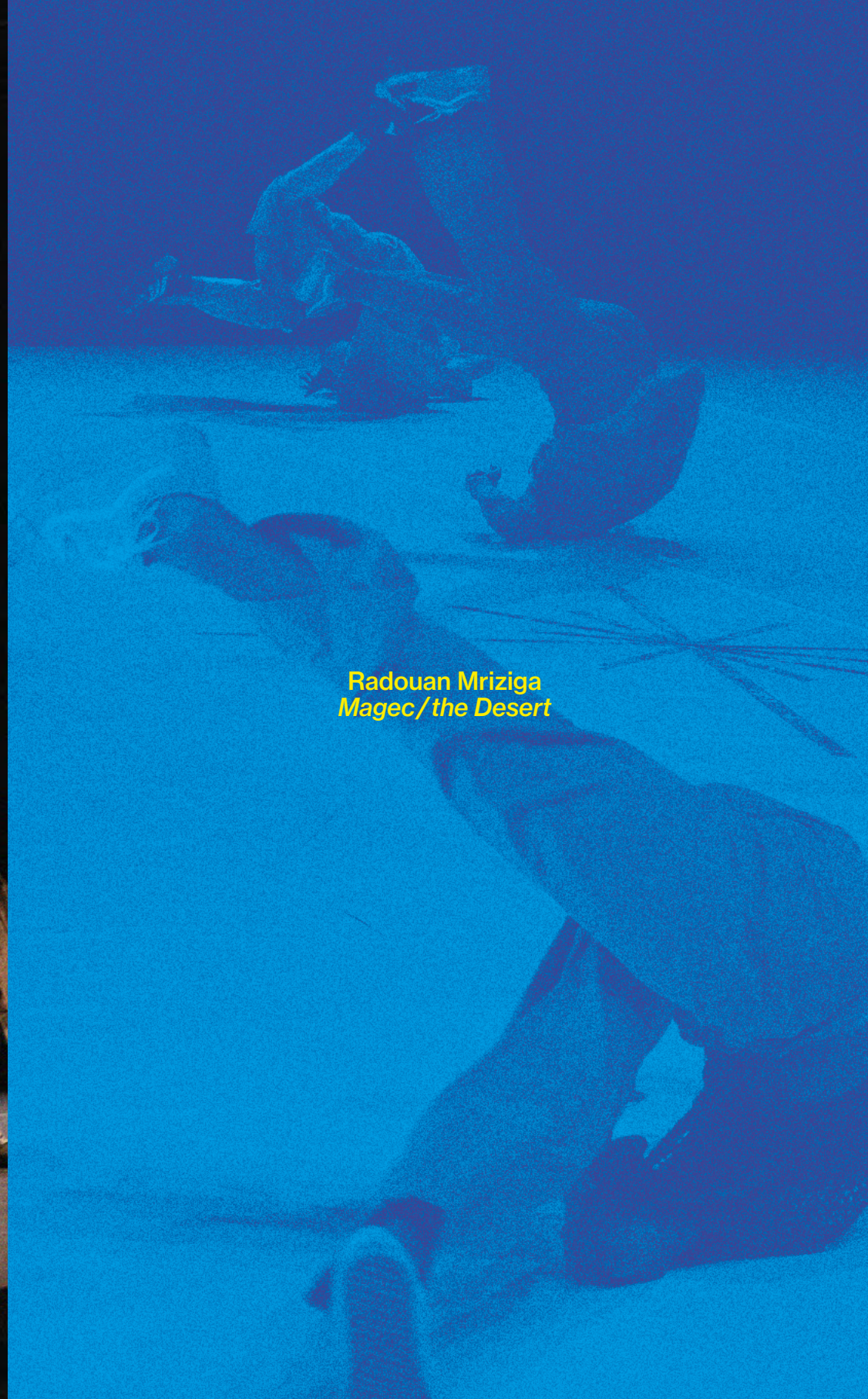




Radouan Mriziga
Magec/the Desert



Radouan Mriziga
Magec/the Desert



Radouan Mriziga
Magec/the Desert

Festival d' Automne

Édition 2025

Radouan Mriziga *Magec/the Desert*

Du 15 au 18 oct.

Théâtre Public de Montreuil –
Centre dramatique national

TPM Théâtre
Public
Montreuil

Entretien

Magec/The Desert est le second volet de votre nouvelle trilogie. Quel est le lien avec *Atlas/The Mountain*, le premier volet présenté en 2024 au Festival d'Automne ?

Radouan Mriziga: Les deux volets ont trait à la même recherche sur le paysage – la montagne, le désert et la mer – comme détenteur et producteur de savoir; une recherche sur la manière d’interagir avec son environnement à l’aide de mots, de mouvements et d’esthétique. Les deux volets relèvent également du même choix artistique, celui de baser le processus créatif sur le rythme. Dans *Magec/The Desert*, la DJ et productrice Deena Abdelwahed joue de la musique *live* et enregistrée, mais aussi avec le rythme créé par les danseuses et les danseurs. La spatialité de la performance fait également écho au paysage puisque, du haut des montagnes, nous descendons dans le désert, à mi-hauteur entre la montagne et la mer.

En quoi le rythme du désert est-il différent de celui de la montagne ? Quels types de rythmes y avez-vous trouvés ?

RM: Je ne dirais pas qu’il y a un rythme spécifique, mais oui, ils sont différents. Ce sont plutôt l’absorption ou l’écho du son qui définissent le rythme du paysage. Il s’agit en particulier de savoir si on entend l’eau, ou pas. La pièce s’inspire de déserts s’étendant de l’Atlantique à la Perse et à l’Inde. La musicalité de ces espaces a une qualité de suspension évidente qui diffère totalement de la musicalité, plus rapide, des montagnes. En raison de leur rapport différent au temps et à l’espace, ces paysages abritent notamment des animaux, des plantes, des actions humaines différents qui, tous, génèrent certains sons et certains rythmes. Les sons et les instruments qui servent à les reproduire diffèrent également.

Dans cette nouvelle trilogie, vous avez voulu aborder les paysages au travers d’une relation avec les animaux qui les habitent. Comment procédez-vous ?

RM: Pour *Magec/the Desert*, les interprètes ont choisi des animaux avec lesquels chacune et chacun ressentaient une relation physique, spirituelle ou visuelle. C’est en puisant dans le désir de regarder à travers les yeux de ces animaux que nous construisons de la matière, des solos et un état corporel. J’aime cette complexité. Il est impossible de connaître la perspective de l’animal, mais quelques éléments de base de l’anatomie de l’animal, et beaucoup d’imagination, suscitent une confiance dans cet espace opaque. Et nous savons que cela ajoute quelque chose à notre mouvement.

Vous vous intéressez également au cadran solaire, un élément que l’on peut très spécifiquement lier au désert. Comment cette idée vous est-elle venue ?

RM: Certains déserts sont parmi les lieux les plus ensoleillés de la planète, ce qui soulève la question de la gestion des ombres. En premier lieu, l’ombre est un écosystème qui rend la vie possible. Mais l’interaction entre le soleil et l’ombre est aussi devenue un moyen de mesurer le temps. J’ai voulu expérimenter la présence du cadran solaire sur scène à l’aide de l’éclairage et de la scénographie. En raison de l’importance des changements de lumière dans le désert, on en prend davantage conscience qu’en ville. Même la différence entre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit est physique. Le soleil dicte où marcher et où s’arrêter, et est relayé de nuit par la lune. Ces éléments ont toujours nourri l’imagination, la poésie et l’écriture issues du désert. En ce sens, les habitantes et les habitants du désert sont aussi celles et ceux du ciel, dans un rapport poétique. L’amplitude et l’ouverture du désert nécessitent d’établir un rapport avec le ciel pour définir l’espace sur la terre. C’est pour cette raison que j’aime l’écrivain Ibrahim El-Koni. Il dit que le désert est un espace spirituel. Les seules références qui y existent ne sont même pas «ici».

J’imagine que cet «ici» est d’une qualité différente que la terre que nous arpentons en ville. L’instabilité du sable qui mène vers le liquide, ou vers l’air ?

RM: Dans un sens, mais le désert est un mélange de paysages. Les couleurs sont très proches les unes des autres: il y a des dunes infinies, avec un enchaînement de variations qui en deviendrait presque méditatif. Et puis, soudain, surgissent des montagnes rocheuses avec une texture très différente. Ce qu’elles ont en commun, c’est le manque d’eau. La façon dont le désert flirt constamment avec la mort est sublime. Sans eau, il n’y a pas de vie. Encore une fois, c’est ce que dit Ibrahim El-Koni: «le désert est un mirage entre la vie et la mort». L’organisation de la vie et du mouvement dans le désert relève de la magie.

Et pourtant, l’architecture des oasis apporte de l’eau au désert d’une façon tout aussi magique ?

RM: C’est une question d’apparence, un concept que j’aime et sur lequel je travaille depuis un certain temps. On arpente un lieu aride, rempli de sable et de montagnes rocheuses. Et puis, soudain, voilà une petite plante verte. Et on ne sait pas si c’est réel ou si c’est un mirage. C’est magnifique de voir la puissance de la vie et de l’écosystème. Le tout petit geste de cette plante très fragile au milieu d’un endroit qui, je pense, est aussi une essence de la vie.

Quel rapport entretenez-vous, vous-même, les performeuses et les performeurs, avec le désert ?

RM: Je suis issu d’une culture amazighe, influencée non seulement par l’histoire et la culture arabe, mais aussi par la culture subsaharienne qui a traversé le désert pour arriver jusqu’ici. Dans le Sahara, les Amazighs-Touaregs ont sauvégardé l’écriture de la langue amazighe. Il y a tellement de belles choses dans ce rapport au désert – ses animaux, ses paysages, la façon dont le désert a fait naître toutes ces civilisations. En ce sens, le désert est un gardien de la culture amazighe; un espace d’échange de connaissances. Marrakech, par exemple, est une porte du désert. C’est là que les connaissances de l’Afrique subsaharienne sont parvenues jusqu’aux Touaregs et dans le désert d’Afrique du Nord, pour ensuite se répandre vers le nord. Nous – Sofiane, Bilal, Hichem, Feteh, Deena, Natan, Robin et moi-même – ne venons pas directement du désert, mais avons des liens culturels avec lui, de par notre origine ou une relation ancestrale. Ainsi, dans l’imagination du groupe, il existe un espace où nous nous retrouvons dans le désert.

Propos recueillis par Elias D'hollander et traduits par Diane Van Hauwaert, mars 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Radouan Mriziga (Marrakech, Bruxelles)

Né en 1985 à Marrakech, Radouan Mriziga vit et travaille à Bruxelles en tant que danseur et chorégraphe. Il se forme en danse au Maroc, en Tunisie, en France et en Belgique, où il obtient un diplôme au P.A.R.T.S. Son travail s’intéresse à l’utilisation de la danse comme un moyen de partager des connaissances avec le public, au-delà de l’expérience esthétique d’un spectacle. Depuis 2013, il est en résidence au Moussem Centre nomade des arts en Belgique, où il crée trois pièces: 55 en 2014, 3 600 en 2016 et 7 en 2017. Cette trilogie explore la relation entre chorégraphie, construction, art islamique, artisanat et architecture, et dépeint les êtres humains comme un acte d’équilibre entre l’intellect, le corps et l’esprit. De 2017 à 2021, il est en résidence au Kaaitheater à Bruxelles, avant d’être invité au Festival d’Automne en 2022 pour présenter *Akal*, interprété par Dorotheé Munyaneza. En 2023, Radouan Mriziga entame une nouvelle trilogie, avec *Atlas/the Mountain*, qui poursuit son exploration de la culture amazighe à travers des paysages et des écosystèmes chorégraphiques. Le deuxième volet, *Magec/the Desert*, est créé au Kunstenfestivaldesarts en mai 2025.

Radouan Mriziga au Festival d'Automne

2018 7 (Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette dans le cadre du Festival Échelle humaine)
2022 *Akal* (Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national)
2024 *Atlas/the Mountain* (CND – Centre national de la danse); *Il Cimento dell'Armonia e dell'In-ventione* avec Anne Teresa De Keersmaeker, Rosas, A7LA5 (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt); *Lybia* (Le Point Fort d'Aubervilliers dans le cadre de la Carte Blanche Dream City)

Magec / the Desert	Durée estimée: 1h10 Création 2025
Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national	15 – 18 octobre theatrepublicmontreuil.com 01 48 70 48 90
Concept, chorégraphie et scénographie Radouan Mriziga. Créé avec et dansé par Robin Haghi, Bilal El Had, Hichem Chebli, Feteh Khiari, Sofiane El Boukhari, Nathan Félix. Musique <i>live</i> et création sonore Deena Abdelwahed. Vidéo Senda Jebali. Création costumes Salah Barka. Assistant à la création costumes Rim Abbès. Recherches Maia Tellit Hawad. Textes Mahmoudan Hawad. Direction technique Zouheir Atbane. Régie Dries Van de Velde. Direction de production Emna Essoussi. Direction de la compagnie Cees Vossen.	Production A7LA5 Coproduction Sharjah Art Foundation; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Festival d'Automne à Paris; De Singel (Anvers); Festival d'Avignon; PACT Zollverein (Essen); Culturescapes; Tanz im August – HAU Hebbel am Ufer (Berlin) Avec le soutien de la Communauté flamande, de la Commission communautaire flamande (VGC) et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge Remerciements à Destelheide et à L'Art Rue – Festival Dream City

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Louka Van Roy.